L'ISLAM DANS LE MONDE (suite) L'ISLAM DANS LE MONDE (suite)

DU NOUVEAU SUR L'ISLAM EN AFRIQUE NOIRE

ALGER, 21 décembre. — Une importante collection de manuscrits, appelée à jeter de nouvelles lumières sur l'histoire de l'Afrique Noire musulmane, a été léguée à la bibliothèque Nationale d'Alger, par le professeur Ahmed Benhamouda, oncle de l'actuel ministre algérien des anciens combattants.

Parmi les cinquante manuscrits (tous en langue arabe) qui viennent d'être remis à la bibliothèque d'Alger, avec 800 volumes imprimés, figurent notamment l'Histoire du Soudan, de Saad Habib Baba At-Tounbouctí, qui retrace l'histoire des pays habités par des noirs depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'année 1066 de l'hégire ou 1656 de l'ère chrétienne.

La collection de manuscrits se compose également d'une « Moudawana » de Sahnoun dont la copie fut exécutée il y a neuf siècles sur parchemin, et d'œuvres du professeur Benhamouda dont une sur « le millénaire d'Avicenne et de l'Iran », un dictionnaire astronomique, une étude en langue arabe sur le poète Abou-Ar Rouma et un précis sur la grammaire arabe.

Décédé en avril dernier à Alger, le professeur Ahmed Benhamouda a enseigné la littérature à la Faculté des Lettres de Paris, à Tombouctou (pendant 10 ans), à Tunis, à Saint-Louis du Sénégal et à Alger.



L'ARABE SERA LANGUE DE TRAVAIL A L'U.N.E.S.C.O. A PARTIR DE FIN 1968

PARIS, 18 novembre. — Après plusieurs jours de débats très animés et par 50 voix contre 11 et 10 abstentions, la commission administrative de la 14e conférence générale de l'U.N.E.S.C.O. a adopté, aujourd'hui, en fin de matinée, un projet de résolution au terme duquel l'Arabe sera langue de travail à l'U.N.E.S.C.O. à partir de la 15e conférence générale, c'est-à-dire dans deux ans.

Le projet avait été présenté par les délégations des treize Etats arabes membres de l'U.N.E.S.C.O.

La résolution prévoit la traduction simultanée en arabe ou de l'arabe dans les autres langues de travail pendant les séances plénières de la conférence générale et les réunions de la commision administrative et de la commission du programme ainsi que la traduction en arabe des documents les plus importants à partir de la session prochaine en novembre 1968.

La résolution invite le directeur général à étudier les mesures nécessaires pour assurer progressivement à l'arabe le même statut que celui dont jouissent les quatre autres langues de travail, c'est-à-dire le français, l'anglais, l'espagnol et le russe.

Bien qu'aucun document officiel ne permette de le confirmer on déclare de sources dignes de foi, dans les couloirs de l'U.N.E.S.C.O., que l'émirat de Koweit s'est déclaré officieusement prêt à fournir seul les « ressources extra-budgétaires » que l'application de la résolution nécessitera.

Les délégations arabes ont considéré l'issue du scrutin comme une véritable victoire. Le délégué du Maroc, notamment, a déclaré y voir un hommage rendu à une civilisation méconnue depuis le Moyen-Age.

Les incidences financières de la décision ne peuvent pas encore être évaluées avec précision. On estime, cependant, que les dépenses qui seront nécessaires seront de l'ordre de 200.000 dollars américains pour les débuts, et pourront atteindre 800 000 dollars à la fin de la période 1969-1970.

Réponses à des correspondants

« D'après le Coran, Jésus est l'esprit de Dieu ; donc il est Dieu. En le niant, vous allez à l'encontre de votre religion ». (C.L., Lille-France).

En voulant faire de Jésus-Christ un Dieu, vous risquez de tomber inconsciemment et involontairement dans le polythéisme. Quand, par exemple, vous dites dans votre crédo que Jésus est monté au ciel et s'est assis à la main droite de Dieu. Réfléchissez si on peut s'asseoir à la main droite de soi-même ? Le Coran donne à Jésus, béni soit-il, l'épithète d'esprit de Dieu, et il répète sans cesse que Jésus n'est pas Dieu, ni même le fils de Dieu. Donc il faut demander au Coran lui-même ce qu'il entend par le terme esprit. Or dans la sourate 17, verset 85, il donne précisément la réponse à cette question, et dit que l'esprit signifie le commandement, l'ordre de Dieu. Si Jésus est né sans un père, Adam n'avait même pas une mère.

« Pourquoi y a-t-il des différences dans certains actes cultuels selon les différentes écoles de la religion islamique ? Le Prophète n'a-t-il pas réglé ces détails ? » (S.T., Istanbul-Turquie).

Les Sunnites, les Chi'ites, les Abâdites, tous se fondent uniquement sur la pratique du Propète, béni soit-il. Celui-ci a, pour différentes raisons... dans les voyages, lors d'une indisposition, etc. varié légèrement sa pratique des gestes, sur les points secondaires. Si un Mâlikite par exemple refusait de prier derrière un imâm hanafite, cela impliquerait qu'il refuse de prier derrière le Prophète lui-même quand celui-ci priait de façon non en usage aujourd'hui chez les Mâlikites. Quelle énormité ! En vérité, en Son amour pour Son bien-aimé Prophète, Dieu a voulu que se perpétue chaque geste du Prophète dans sa communauté jusqu'à l'éternité : les uns copient certains de ses gestes, les autres certains autres, avec inter-tolérance parfaite, et avec unité dans la diversité. Tous ces gestes proviennent du Prophète, il ne faut pas s'en gêner.

LE CORAN, LIVRE SAINT DES MUSULMANS

par le Professeur Muhammad Hamidullah

LIMINAIRE

Le Livre Saint de l'Islam se nomme lui-même de plusieurs synonymes. Ainsi le Coran (= lecture par excellence). Le Kitâb-Allâh (= le livre de la prescription de Dieu), le Furqân (= critère du discernement), etc.

C'est en langue arabe. Et ce qui est un phénomène unique dans l'histoire des langues au monde, c'est que la langue arabe n'a changé depuis 1400 ans ni en vocabulaire, ni en prononciation, ni même en orthographe. Ainsi la langue dans laquelle le Prophète Muhammad haranguait ses auditoires et auxquels il communiquait les passages du Coran est celle même sans le moindre changement que nous entendons encore aujourd'hui sur les radios depuis Rabat jusqu'à Bagdad, celle même que nous lisons dans les journaux et livres arabes publiés de nos jours. Donc le Coran est écrit dans une langue encore vivante et comprise parfaitement.

Le Coran compte 114 chapitres, appelés sourates, de longueurs inégales. Il est plus volumineux que le Pentateuque et les quatre Evangiles réunis. Les traductions françaises du Coran comptent en général 600 pages serrées.

NEUTRE

Les Musulmans croient que le Coran est la parole de Dieu, révélée à Muhammad, pour que celui-ci la communique à l'humanité. Pas de plus grande offense que de dire à un Musulman que son Prophète est l'auteur de ce livre, car Muhammad n'est qu'un simple agent de transmission, qui n'y ajoute rien de sa part, n'en supprime non plus quoi que ce soit, de son gré ; encore moins est-il l'auteur de ce texte. Ainsi dit le Coran lui-même. Si un non-Musulman veut être poli, il sera bien avisé d'en tenir compte, même lors des polémiques.

ORIGINES

Le vénéré Prophète de l'Islam, Muhammad naquit à la Mecque en 570 après Jésus. Quand il avait 40 ans et était encore illettré, dans une vision l'archange Gabriel lui apprit que Dieu l'a nommé Son messager auprès de l'humanité. Gabriel lui transmit aussi le premier message, qui se trouve maintenant comme les 5 premiers versets du chapitre 96 du Coran. Il est émouvant de réfléchir que ce premier message divin à un illettré n'est autre que pour faire des éloges de la plume, pour la déclarer le moyen de toute science, voire toute culture humaine. Muhammad vécut encore pendant 23 ans, jusqu'à 632, et pendant ces années il reçut de temps à autre d'autres messages divins, également arrivés par l'intermédiaire de Gabriel, et parlaient de tout dont l'homme a besoin dans sa vie aussi bien matérielle que spirituelle, hymnes, lois, moralité, histoires du passé pour en tirer des leçons, etc.

L'ISLAM DANS LE MONDE (suite) L'ISLAM DANS LE MONDE (suite)

Le Coran est la collection de ces messages.

CONSERVATION

Dès qu'une révélation lui venait, le Prophète la récitait d'abord dans une assemblée d'hommes parmi ses fidèles, et ensuite encore une fois dans une assemblée de femmes, comme nous l'assure Ibn Ishâq (m. 768) son grand biographe. Muhammad appelait un de ses scribes pour lui dicter ce texte et, au lieu d'une codification mécanique par ordre chronologique, il regroupait les passages selon le sens et le sujet. Il précisait donc, lors de chaque nouvelle révélation, le lieu précis du nouveau fragment dans l'ensemble : la suite des versets d'une sourate aussi bien que la suite des sourates, tout provient du Prophète.

Muhammad demandait à ses fidèles d'apprendre ces textes par cœur, pour les besoins lithurgiques, car aucun office, n'est valable sans qu'on y récite certains passages de ce texte d'origine divine : pas de distinction là-dedans entre l'humble et l'éminant, le religieux et le profane, le dirigeant de l'office et l'orant qui le suit. L'Islam voulut que la connaissance du Livre de Dieu, loin d'être le monopole du clergé, se répande dans toutes les couches de la communauté. La rédaction par écrit venait en aide à la défaillance de la mémoire, et la mémoire aidait la correction des fautes de copistes.

Non content de cette double méthode de conservation, déjà étonnante et presque parfaite, le Prophète exigeait que chaque débutant fît ses études soit auprès du Prophète en personne, soit chez quelqu'un qui les avait faites auprès de lui. Ce « certificat d'études » authentifiait ce qu'on avait lu et appris par cœur.

Cette triple méthode continue depuis lors jusqu'à nos jours. Quand un jeune Musulman termine ses études du Coran, son maître, lui-même attitré, lui donne un certificat, où il cite la chaîne des générations de ses maîtres remontant jusqu'au Prophète, pour assurer qu'il a enseigné à son jeune élève ce qui est conforme à ce qu'il a lui-même appris de son maître, et ce dernier de son maître etc.

Un rencensement moderne montre que le nombre de hâfiz — Musulmans ou Musulmanes qui connaissent le Coran tout entier par cœur et savent le répéter sans regarder le texte écrit — dépasse 150.000 rien qu'en Turquie ; ils sont au nombre de plusieurs millions dans le monde. Dans l'office de tarâwih au mois de Ramadan, même la mosquée de Paris entend cette récitation lithurgique du Coran dans l'assemblée de dévoués de toutes les races et de toutes les couleurs.

REDACTION

Lors de la mort du Prophète, il y avait quelques 8 Ansârites (Musulmans d'origine médinoise) qui étaient hâfiz, parmi eux une femme aussi, Umm Waraca. Les autres Musulmans qui se comptaient déjà par centaines de milliers à ce moment-là, ne savaient que des fragments plus ou moins longs, suffisant pour les besoins des offices de prière.

On sait que lors de la mort du Prophète, on découvrit dans sa maison des feuilles volantes, ficelées, où il y avait des sourates du Coran. Il semble que le Prophète y pensa dans les derniers temps de sa vie, et qu'il rendit son dernier soupir avant d'avoir complété cette collection, cette copie « officielle » du Coran, car elle n'était pas exhaustive.

Donc il fallut le faire après le Prophète. En effet son successeur, Abou Bakr y pensa de façon sérieuse, car les guerres ravageaient le pays, et les meilleurs connaisseurs n'étaient pas épargnés dans les combats pour la défense du territoire. Il appela le principal secrétaire du Prophète qui était un des hâfiz, et lui demanda de confectionner une copie complète du Coran, de la façon suivante : Qu'il ne se fie pas à sa mémoire, mais qu'il demande aux Musulmans de lui apporter les copies de fragments authentifiées par la lecture devant le Prophète, et que pour chacun des versets il exige au moins deux attestations écrites. Quelques mois après la mort du Prophète, cette tâche fut réalisée. C'est de cette copie officielle que quelques années plus tard le troisième calife, Othmân, tira sept exemplaires, fit lecture de chacune d'elles en public dans la grande mosquée, et après s'être assuré qu'aucune ne comporte de faute de copiste, il les envoya dans les grands centres de son empire, qui 15 ans après la mort du Prophète s'étendait déjà depuis l'Andalousie jusqu'en Chine. C'est de ces exemplaires que le public devait tirer ses copies, tout autre texte était déclaré faux.

DIFFUSION

Les gouvernements musulmans de toute époque ont favorisé la formation des hâfiz, et ont ouvert des écoles pour son enseignement.

On en possède les MSS de toutes les époques de tous les pays du monde musulman, depuis le premier siècle de l'Hégire jusqu'à l'utilisation de l'imprimerie. L'université de Munich, en Allemagne, avait fondé un institut pour les études du Coran, et pendant trois générations ses directeurs, missionnaires chrétiens, ramassaient les MSS du Coran du monde entier par photographies — environ 50.000 dit-on — et ont cherché soigneusement les variantes, afin de trouver s'il n'y a pas des divergences entre les Corans anciens et celui en usage actuellement. Sauf les fautes de copistes, on n'en a rien trouvé. Pendant la deuxième guerre mondiale, une bombe américaine fit disparaître cette collection avec son directeur. Aujourd'hui les copies écrites de quelque pays que ce soit, et les mémoires des hâfiz de quelque région que ce soit, sont toutes identiques, sans absolument aucune différence. Une des copies attribuées au calife Othmân se trouve actuellement à Tachkent, et une autre à Istanbul. La Bibliothèque Nationale de Paris possède des fragments qui, de l'avis du Prof. Blachère, assez sévère pour ces choses, datent du deuxième siècle de l'Hégire.

L'année prochaine (1968) quatorze cents années lunaires seront révolues sur la révélation du premier fragment du Coran au Prophète. On prépare la commémoration de l'événement. Le Président Ayub Khan du Pakistan a donné l'ordre de border le texte entier du Coran sur la soie par des fils d'or pur, et a présidé la cérémonie de l'inauguration de cette confection.

TRADUCTIONS

Plus d'une centaine de langues possèdent aujourd'hui des traductions du Coran, soit intégralement soit partiellement. Plusieurs d'entre elles, possèdent de nombreuses traductions. Les langues turque, urdu et persanne comportent plus de cent traductions. Il y a presque une trentaine en français, et deux nouvelles sont sous presse, dit-on.

Il faut préférer les traductions faites par des Musulmans, pour ne pas risquer du subjectivisme de ceux qui n'y croient pas.

INFLUENCE

Pour ceux qui veulent savoir quelle influence le Coran a exercé sur l'histoire, il faut se rappeler que lors de la révélation du Coran en Arabie, les habitants de cette région étaient les plus arriérés du monde, au point que le Coran est le premier livre jamais écrit en leur langue. Quinze ans seulement après la mort du Prophète, ils régnaient sur les trois continents du vieux monde, depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, et pendant mille ans et plus leurs pays étaient le foyer de Culture, les refuges des persécutés : aussi bien les Juifs que les autres ; et quand leurs gouvernements ont succombé aux invasions colonialistes, l'humanité ne semble pas en avoir gagné beaucoup. Mais l'Islam et les fidèles du Coran sont encore vivants; ils ont récupéré une partie des pays subjugués par les étrangers et gagnent du terrain, par conversion, partout dans le monde, Europe et Amérique comprises.